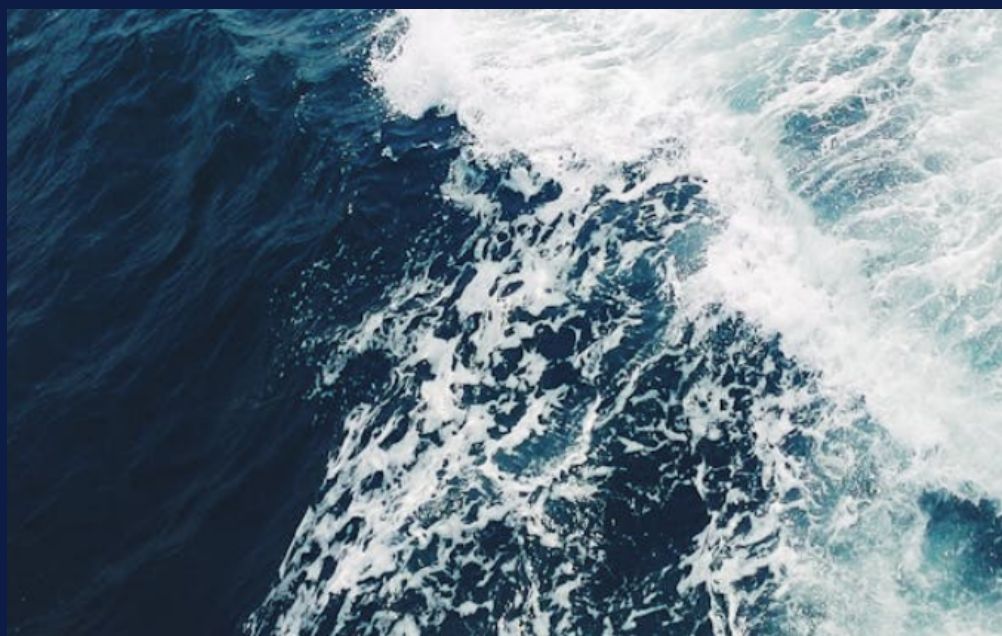


[DÉCRYPTAGE]

COURSE MONDIALE AUX DRONES NAVALS :
L'HÉRITAGE UKRAINIEN DE LA GUERRE NAVALE



Par Antonin DUMONT



LES JEUNES
IHEDN

À PROPOS DE L'ARTICLE

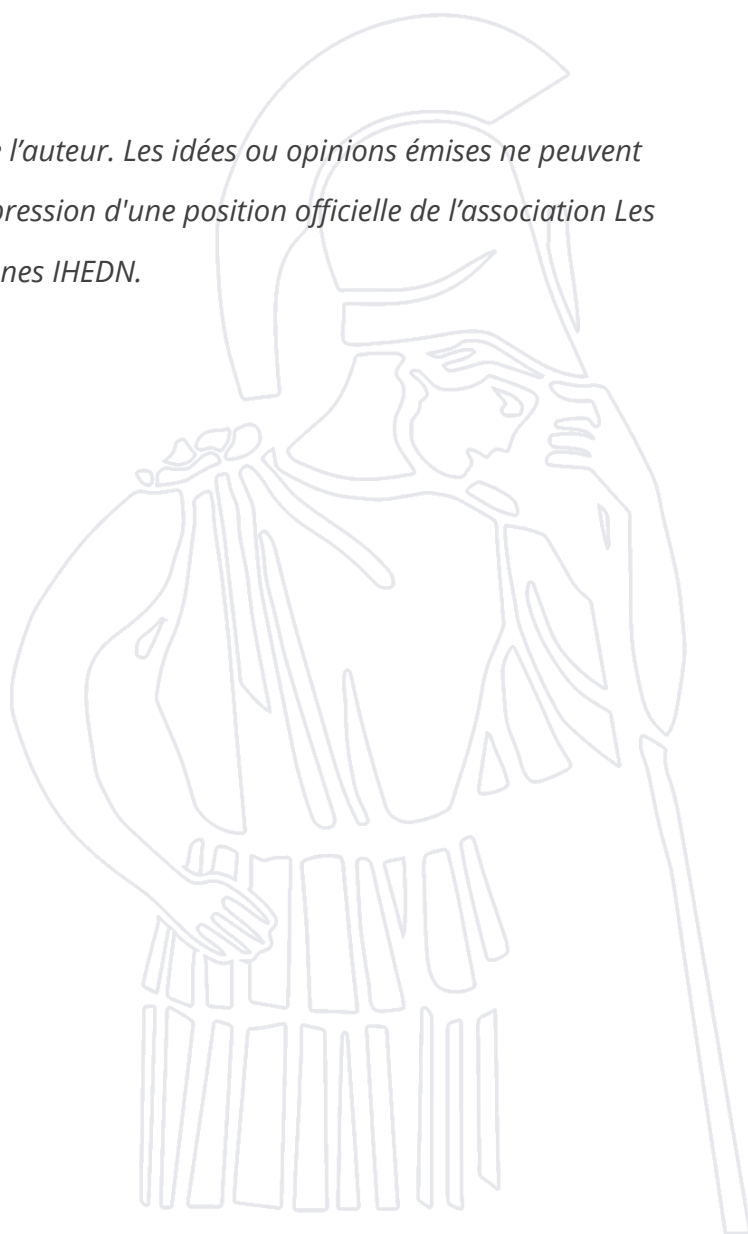
L'utilisation massive de drones navals par l'Ukraine dans le conflit de haute intensité qui l'oppose à la Russie est une première dans l'Histoire de la guerre navale. Depuis fin 2022, l'Ukraine met tactiquement en déroute la flotte russe en mer Noire, interrogeant sur le rôle de ces systèmes navals sans équipage dans les combats navals futurs. Du fait de la perpétuelle modernisation des capacités dronisées ukrainiennes et d'une innovation stupéfiante, Moscou peine à trouver la parade. Le conflit en Ukraine a joué le rôle d'accélérateur dans la course mondiale au drone naval : désormais, toute puissance maritime ambitieuse se doit de développer ces systèmes sans équipage et de les intégrer à ses forces conventionnelles habitées.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Antonin DUMONT, étudiant en licence en Histoire-Science politique à l'Institut Catholique de Paris. Il fait partie du comité "Armée du futur" des Jeunes IHEDN.

Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.



INTRODUCTION

Sea Baby, Orca, ULAQ, UUV-300 CB... Ces noms de drones ne vous disent probablement rien, moins en tout cas que les drones aériens très médiatisés et utilisés dans les conflits de ces vingt dernières années : MQ1 Predator américain, Bayraktar TB2 turc, Shahed 136 iranien... Ce type de drones y est en effet très utilisé, y compris dans la guerre russo-ukrainienne déclenchée le 24 février 2022 par Vladimir Poutine. À la surprise des observateurs et des experts militaires, l'Ukraine a su mettre en échec la guerre éclair voulue par Poutine, mettant en déroute l'armée russe lors de grandes batailles décisives dans la phase initiale de l'invasion qui avait pour but de s'emparer rapidement de la capitale, Kiev : (entre autres la bataille de l'aéroport d'Hostomel, le siège de Tchernihiv ou à Voznessensk). Grâce à une production massive et à une stratégie inédite de saturation et d'optimisation du rapport coût/dégât, ces drones permettent à Kiev de compenser son insuffisance en obus et en effectifs face à une armée russe, en apparence, largement supérieure. Sur le théâtre maritime de la mer Noire, un nouveau venu de l'évolution technologique militaire est entré en scène : le drone maritime. Encore peu connu du grand public, il permet à la marine ukrainienne d'infliger des revers tactiques significatifs à la Russie. Il s'agit du premier emploi de ce type d'engin dans un conflit d'une telle envergure et inaugure ainsi une nouvelle ère dans la guerre navale moderne. Véritable laboratoire d'expérimentation du drone naval en conditions réelles, le conflit en Ukraine offre aux marines du globe une analyse précieuse sur son potentiel en opération. Elles y voient un outil prometteur pour renforcer leur sécurité maritime et préparer d'éventuels affrontements navals, tout en cherchant à intégrer ces systèmes sans équipage à leurs flottes traditionnelles.

Une brève entrée en matière

Le drone naval prend l'appellation anglophone d'UMV pour « unmanned maritime vehicles » (véhicules maritimes sans pilote). Les UMV concernent les drones opérants au-dessus ou en dessous de la ligne de flottaison. Les USV pour « uncrewed surface vehicle » (drone de surface ou « bateau drone ») opèrent à la surface. Les UUV pour « uncrewed

la limite de la ligne de flottaison. Ces drones sont capables de remplir une panoplie de missions : lutte anti-sous-marine, guerre des mines, renseignement, surveillance côtière, attaque, guerre électronique... Cette capacité est rendue possible grâce à des systèmes embarqués à bord en plus de leur navigation et de leur contrôle. Le drone naval, puisqu'il est un drone, peut avoir différentes manières de pilotage : téléguidage total ; semi-autonomie ; autonomie complète.

1) Le drone USV

Le déséquilibre entre les marines ukrainienne et russe est flagrant dès le début de l'invasion russe lancée le 24 février 2022. Le Centre d'études stratégiques de la Marine note la même année : « Déjà en mauvais état après des années de négligence et de corruption, la marine ukrainienne a perdu les deux tiers de sa flotte avec l'annexion de la Crimée en 2014 ». Pour faire face à cette nette infériorité en mer Noire, les Ukrainiens investissent dans les drones navals de surface (USV). Kiev fait en effet le choix d'une flotte conséquente de drones USV pour faire face à la Russie.

Début du conflit (fin 2022-2023)

Les USV sont utilisés à partir d'octobre 2022 côté ukrainien. Ils sont au départ des drones déployés en urgence, donc très peu efficaces et testés directement contre la flotte russe. Les premiers drones navals sont fabriqués de manière semi-artisanale comme le Mykola-3. Leur fabrication est improvisée dans l'urgence. Le Mykola-3 est utilisé, par exemple, lors de l'attaque du port de Sébastopol le 29 octobre 2022. Ce drone a permis de limiter les succès russes en mer Noire fin 2022 - 2023 et a ouvert la voie au développement d'USV technologiquement plus avancés. Il est progressivement remplacé par des modèles d'USV plus performants. Ces premiers drones utilisés par l'Ukraine constituent la première génération de drones USV. L'Ukraine développe, et pour la première fois, une doctrine de drones navals offensifs.

L'avancée technologique du Magura v5 et du Sea Baby (USV de 2eme et 3eme générations)

Avec le succès des premières attaques, l'État-major ukrainien a officiellement intégré les USV dans sa stratégie navale. La production de drones de surface est donc passée à des petites séries industrielles, financées notamment par l'État ou des plateformes de financement participatif. Ces nouveaux drones concernés s'orientent vers une plus grande embarcation de charge utile, de meilleures technologies embarquées ainsi qu'un modèle modulaire (ainsi les USV sont conçus en plusieurs parties interchangeables, appelées modules, que l'on peut ajouter, retirer ou remplacer selon la mission). Cette modularité est d'abord employée sur le Magura V5 qui est l'œuvre du renseignement militaire ukrainien (GUR) et qui est présentée publiquement en 2023.

Ce drone est d'abord utilisé dans des missions « *one ways* » (suicide) sur des bâtiments russes en mer Noire comme le montre l'attaque du 1er février 2024. Plusieurs drones Magura V5 ont ainsi attaqué et coulé ce jour-là la corvette lance-missiles russe Ivanovets en mer Noire. Il est le premier USV à couler un navire de guerre en combat actif et constitue l'un des premiers succès documentés d'un essaim de drones de surface kamikazes contre un navire de guerre en activité.

Ce type d'attaque marque un changement stratégique dans la guerre navale, grâce à l'usage massif de drones autonomes ou pilotés à distance

Le *Sea Baby* est un autre drone suicide produit en réponse à l'invasion russe par le renseignement intérieur ukrainien. Sa première utilisation notable est recensée en juillet 2023 lors de l'attaque du pont de Kertch, causant des dommages significatifs pour la logistique russe . Le *Sea Baby* fut utilisé dans une attaque sur la base navale de Novorossisk le 4 août 2023, une base qui se situe à environ 700 km des côtes ukrainiennes. Cette opération souligne ainsi la capacité, fournie par l'emploi de drones de surface longues portées, de l'Ukraine a frappé des bases navales russes profondément établie en mer Noire .

Des variantes armées du *Sea Baby* portant des missiles R-73 ont été utilisés contre des hélicoptères russes le 6 mai 2024 comme le révèlent des sources russes.

Cet évènement constitue un tournant dans la doctrine d'emploi des drones de surface pour Kiev et plus largement dans la guerre navale moderne. Cette innovation notable inaugure la 4ème génération du drone naval de surface.

Les USV ukrainiens ont des capacités de plus en plus affirmées depuis 2024 (développement d'USV de 4ème génération).

La capacité du Magura et du *Sea Baby* d'embarquer des missiles à leur bord illustre une nouvelle tendance dans la stratégie navale de Kiev. Des drones comme le tout nouveau Magura V7 sont depuis 2024 produits par des entreprises ukrainiennes sous contrat avec l'armée ukrainienne. Ces modèles présentent des caractéristiques militaires avancées : furtivité radar, liaisons de données cryptées, plateformes modulaires, missiles embarqués...

Le Magura V7 par exemple est un Magura v5 augmenté et technologiquement plus avancé. Il est équipé de deux rampes de lancement pouvant accueillir des missiles air-air. Ses capacités opérationnelles sont révélées au grand jour le 2 mai 2025 :

Le même jour le renseignement militaire ukrainien [GUR] fait état de la destruction d'un SU-30 à l'ouest du port de Novorossisk par un missile air-air provenant d'un MAGURA v7. Un second avion russe a été abattu ensuite par le même type de missile. C'est de fait la première fois dans l'histoire que des avions sont détruits par des systèmes navals non habités. Il s'agit d'un véritable tournant dans la guerre navale : un drone de surface, conçu initialement pour approcher et attaquer des navires ou des installations en mer au contact, peut maintenant abattre des cibles lointaines et aériennes, comme des aéronefs. L'Ukraine ne se contente plus d'utiliser seulement des drones de surface kamikaze, qui ont un usage limité, elle opte également pour l'utilisation de ses USV en tant que plateformes de défense aérienne navale autonomes et réutilisables.

Le développement de ces USV ne s'arrête pas là pour Kiev :

Le *Sea Baby* développé par les services secrets intérieurs de l'Ukraine constitue également en lui-même une plateforme polyvalente capable de lancer des drones FPV (first-person view). Il s'agit d'une innovation tactique récente comme le montre l'attaque de mars 2024 où des drones FPV lancés depuis des USV ont ciblé et détruit des systèmes de défense

aérien russes. Le 12 juillet dernier, Kiev présente d'ailleurs le drone de surface « Ursula » doté de capacités semblables.

Le *Sea baby* comme le modèle Magura, pour ne citer qu'eux, évoluent donc et montrent l'innovation et l'adaptabilité dont fait preuve Kiev dans le conflit qui l'oppose à la Russie. Aussi, l'Ukraine ajoute à sa flotte de drone de surface kamikaze des modèles plus polyvalents et adaptés à des opérations plus complexes, disposant d'une plus large autonomie et lui permettant par conséquent de frapper plus en profondeur en mer Noire ou en territoire russe.

Le succès des drones USV développés par Kiev est certain depuis le début du conflit si bien que, selon sa marine dans des déclarations officielles en 2024, sa flotte de drone de surface aurait détruit ou endommagé un tiers de la flotte russe.

2) Les UUV

L'Ukraine a inauguré une nouvelle ère dans la guerre navale en employant des drones de surface peu coûteux contre des navires de guerre russes coûtant parfois plusieurs dizaines de millions d'euros en mer Noire. Les forces ukrainiennes élargissent ainsi toujours plus le potentiel opérationnel et la panoplie de modèles de drones qu'ils lancent contre les navires de la marine russe en activité et en mouillage dans les ports. C'est dans le cadre de la stratégie ukrainienne du *low-cost* et de la saturation par les UUV que le drone sous-marin peut entrer en scène. Grâce à leur faible signature acoustique, les drones sous-marins peuvent s'avérer en effet redoutable.

L'Ukraine fait déjà du drone UUV un élément majeur de sa stratégie navale à travers le projet FURY (First Ukrainian Robotic Navy) lancé en janvier 2024. Kiev développe ainsi une flotte de drones sous-marins visant à maintenir la pression sur la flotte russe et ses infrastructures, portuaires et logistiques notamment. Ce programme marque une évolution dans la guerre navale depuis 2022, en mettant l'accent sur l'utilisation de véhicules sous-marins autonomes pour des missions offensives, défensives ou de reconnaissance.

Kiev a ainsi en sa possession depuis 2023 des drones *UUV* dont voici quelques programmes sous forme de prototype ou déjà opérationnels.

La série de drone « Toloka »

Le groupe ukrainien Brave 1 développe la série de drones *UUV* Toloka :

Le TLK-150 est le premier *UUV* révélé par l'Ukraine en 2023 dans le cadre de la guerre avec la Russie. Il s'agit d'un petit appareil qui est conçu pour la collecte d'informations au plus près des côtes ennemies, rades et ports.

Bien qu'il soit présenté comme prêt à l'utilisation, il n'a pas encore fait l'objet d'une confirmation de Kiev en mission opérationnelle en mer Noire.

Les deux suivants de la famille Toloka sont encore sous forme conceptuelle en 2025, c'est-à-dire qu'ils n'existent pas encore sous forme de prototypes fonctionnels. Des plans du TLK-400 indiquent un drone de 6 mètres avec une portée d'environ 1300 km et l'embarquement d'une charge explosive d'environ 500 kg. Quant au TLK-1000, il ferait environ 10 mètres et serait doté d'une portée d'environ 2200 km et pourrait embarquer une charge explosive de 5000 kg.

La famille Toloka n'est cependant pas le seul programme de développement de drones sous-marins dévoilé par Kiev. Un autre drone *UUV* ukrainien s'est attiré les feux des projecteurs : le « Maritchka ».

Le « Maritchka »

Le développement du Maritchka est entrepris séparément du programme de Toloka. Ce « drone torpille » est autonome et est ouvertement un drone suicide même s'il peut effectuer des missions de reconnaissance ou logistiques. Il aurait une portée d'environ 1100 km et pourrait embarquer 300 à 400 kg d'explosif. Considéré opérationnel en août 2023, il est suspecté d'avoir été utilisé dans l'attaque du pont de Crimée du 3 juin 2025 revendiquée par les services secrets de l'État ukrainien (SBU). Aucune confirmation officielle de son déploiement opérationnel n'a été donnée par Kiev ou par le renseignement ukrainien. Quoi qu'il en soit, ce drone pourrait donner à l'Ukraine une

nouvelle dimension à ses attaques contre la flotte russe en mer Noire. Les drones *UUV* utilisés par l'Ukraine, *Maritchka* et les 3 *Toloka* évoqués, entrent peu à peu dans la stratégie navale de Kiev. L'innovation, leur développement ainsi que leur déploiement sont le marqueur clair d'un changement de dynamique en mer Noire. L'utilisation du drone *UMV* dans le conflit Russie-Ukraine, qu'il soit artisanal et improvisé ou sophistiqué et de production industrielle, reflète l'intérêt croissant de nombreuses marines du globe à se doter de ces systèmes navals depuis des années.

Un état des lieux des programmes de drone naval des marines et la perspective de l'intégration de l'UMV dans la stratégie navale des États

La guerre en Ukraine témoigne du fait que l'utilisation de ce type de drone par les marines des grandes puissances ne se limite plus à la surveillance maritime ni aux capacités ISR (Intelligence, Surveillance, Reconnaissance) mais s'étend dès lors aux combats en mer. Dans un contexte de réarmement mondial, le drone maritime fait son entrée dans de nombreuses marines du globe, faisant bondir la taille du marché. Selon GlobalData, dans le contexte de la guerre en Ukraine, la taille du marché des *UMV* devrait ainsi atteindre plus de 3,1 milliards de dollars d'ici 2033, soit une augmentation prévue de plus de 1,9 milliard de dollars.¹ Les programmes de nombreuses puissances (Corée du Sud, France, États Unis, Chine, Inde, Russie) montrent l'intérêt porté à la recherche sur la robotisation et l'autonomisation des systèmes navals. Voyons l'avancée de trois d'entre elles : les États Unis, la Chine et la France.

¹ GLOBALDATA. « Unmanned maritime vehicle market to reach \$3.1 billion by 2033, forecasts GlobalData » [en ligne]. GlobalData, 14 juillet 2023 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.globaldata.com/media/aerospace-defense-security/unmanned-maritime-vehicle-market-reach-3-1-billion-2033-forecasts-globaldat>.

Les États-Unis, les pionniers du domaine :

Les *États-Unis* sont les pionniers, détiennent la première place et investissent dans le domaine des drones UMV depuis les années 2000. Avec le programme « *Sea Hunter* » lancé au début des années 2010, Washington a pour but de développer un navire autonome capable de missions de longue durée sans équipage dans le cadre de sa lutte anti sous-marine.²

La marine américaine a également lancé en 2018 le « *Ghost Fleet Overlord* », programme ambitieux de développement de grands navires de surface non habités qui doit faire de la marine américaine une flotte hybride habité/non habité d'ici 2045.³

De plus, à travers le programme *Virginia Payload Module*, le Pentagone prévoit d'abord l'amélioration de ses sous-marins d'attaque de classe Virginia en y intégrant des drones UUV déployables sous l'eau. Le drone sous-marin autonome de grande taille « *Orca* » (25 mètres) est également en train d'être mis au point par Boeing. Ce drone sous-marin aurait une portée de 12 000 km, bénéficierait d'un format modulaire avantageux et d'un système hybride de propulsion. L'*Orca* constitue aujourd'hui l'un des programmes les plus aboutis au monde de drone XLUUV (*extra large unmanned underwater vehicle*). Le premier *Orca* opérationnel a d'ailleurs été fourni en décembre 2023 à l'US Navy.⁴

Une très large gamme de drones sous-marins est développée par les États Unis, il s'agit de la plus diversifiée au monde. Les États Unis font ainsi du drone UMV un élément majeur de leur doctrine navale de « *Distributed Maritime Operations* », combinant des systèmes

² CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES DE LA MARINE (CESM), « Brèves Marines N°191 - Le sea hunter, précurseur de la Marine de demain ? » [en ligne]. Ministère des Armées, juin 2016 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/cesm/bm-191-sea-hunter.pdf>.

³ SUTTON, H. I. « Ghost Fleet Overlord Unmanned Surface Vessels, USA ». Naval Technology [en ligne], 23 mars 2023 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.naval-technology.com/projects/ghost-fleet-overlord-unmanned-surface-vessels-usa/>.

⁴ BOEING. « XLUUV » [en ligne]. Boeing, [date de publication non disponible] [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.boeing.com/defense/xluuv>.

habités et non habités et en les dispersant sur un théâtre d'opération en cas de guerre, l'ennemi le plus souvent désigné, la Chine.⁵

La Chine, un challenger en puissance :

La Chine reste derrière les États Unis dans ce domaine, mais pour combien de temps encore ? Le Parti communiste chinois poursuit une expansion rapide de sa marine et ce nouveau type de systèmes ne lui échappent pas. Depuis 2015, les livres blancs de l'armée chinoise insistent sur le développement d'une flotte hybride habité/non habité et sur l'IA embarquée. Pour faire face à son rival américain, la Chine développe un « *kill web* », sorte de réseau interconnecté de drones maritimes, afin de protéger sa flotte⁶. Est développé par exemple, le « JARI » navire-drone de surface de combat de 15 mètres⁷ ou encore le drone-mère Zhu Hai Yun long de 80 mètres capable d'embarquer à son bord de nombreux drones aériens et maritimes, USV comme *UUUV*. Quant aux drones *UUUV*, Pékin développe l'étonnant drone aérien sous-marin Feiyi (une première mondiale) capable d'être lancé depuis un sous-marin. Elle dispose enfin du plus grand nombre de modèle de XLUUV au monde (au moins 5)⁸ et la Chine les dote de systèmes d'armement, bien que leurs capacités réelles n'aient pas été démontrées.

La RPC (République Populaire de Chine) ne montre pas de signes d'une supériorité technique ou doctrinale sur les États Unis mais rattrape petit à petit son retard, pour autant la plupart des capacités chinoises sont présumées ou en démonstration. Pékin

⁵ CONGRESSIONAL RESEARCH SERVICE (CRS). « Defense Primer: Navy Distributed Maritime Operations (DMO) Concept (IF12599) » [en ligne]. Congressional Research Service, 20 novembre 2024 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://sgp.fas.org/crs/natsec/IF12599.pdf>.

⁶ BATE, Annabel. « Chinese Destroyer Kill Web Drones Survives Attack Game » [en ligne]. The Sun, 4 février 2025 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.the-sun.com/news/13454451/chinese-destroyer-kill-web-drones-survives-attack-game/>.

⁷ LIU, Xuanzun. « China makes breakthroughs in unmanned ship technologies » [en ligne]. Global Times, 26 juillet 2023 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.globaltimes.cn/page/202306/1293216.shtml>.

⁸ SUTTON, H I. « Candid Image Gives First Evidence Of China's Secretive Armed Underwater Drone » [en ligne]. Naval News, 14 mai 2025 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.navalnews.com/naval-news/2025/05/candid-image-gives-first-evidence-of-chinas-secretive-armed-underwater-drone/>.

adopte en effet une stratégie d'opacité sur l'existence ou la démonstration de ses programmes de systèmes navals autonomes.

La France, une puissance en retard ?

La France par la loi de programmation militaire (2024-2030) prévoit un renforcement des capacités autonomes et non habités, y compris navales. D'abord, à travers le projet SLAM-F (« système de lutte anti-mines futur »), en coopération avec le Royaume Uni elle renouvelle sa capacité de la guerre des mines grâce au développement de systèmes non habités⁹. L'Hexagone mise ainsi sur la coopération européenne pour se bâtir une flotte de drone naval autonome, renforçant l'autonomie stratégique du Vieux continent. Le projet « ARROW » vise à développer un drone de surface conçu pour la surveillance côtière de l'UE¹⁰. Le projet paneuropéen EUROGUARD vise dans la même lignée à créer un drone de surface modulaire standardisée permettant une surveillance côtière collaborative entre les marines européennes¹¹. Enfin, le développement du programme de drone de surface SeaQuest témoigne d'une robotisation navale française à marche forcée sur fond de guerre en Ukraine¹². La Marine Nationale met également l'accent sur le développement de drones de combat sous-marins. La France ambitionne en effet d'entrer dans le club très fermé des nations disposant de grands drones sous-marins en chargeant en 2023 Naval Group de développer cet XLUUV de combat made in France.

9 DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ARMEMENT (DGA). « Système de Lutte Anti-Mines Marines du Futur (SLAM-F) » [en ligne]. Ministère des Armées [date de publication non disponible] [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.defense.gouv.fr/dga/systeme-lutte-anti-mines-marines-futur-slamf>.

10 SAUVETON, Pierre. « Seair développe l'Arrow, un navire autonome pour l'UE » [en ligne]. OpexNews, 30 juillet 2025 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://opexnews.fr/seair-developpe-arrow-navire-autonome-ue>

11 NAVAL GROUP. « EUROGUARD : Naval Group et Sirehna développent l'autonomie de mission d'un drone made in Europe » [en ligne]. Naval Group, [date de publication non disponible] [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.naval-group.com/fr/euroguard-naval-group-et-sirehna-developpent-lautonomie-de-mission-dun-drone-made-europe>.

12 GROIZELEAU, Vincent. « Naval Group : Gros plan sur le SeaQuest S, le nouveau drone de surface développé par Sirehna » [en ligne]. Mer et Marine, 3 octobre 2024 [consulté le 05/10/2025]. Disponibilité et accès : <https://www.meretmarine.com/fr/defense/naval-group-gros-plan-sur-le-seaquest-s-le-nouveau-drone-de-surface-developpe-par-sirehna>.

Pourtant, malgré une base industrielle solide comme l'atteste les géants du secteur : Naval Group, Exail, Thales ... et un investissement réel confirmant sa volonté affichée de rester dans la course mondiale aux systèmes navals autonomes, la France ne dispose pas encore de doctrine d'emploi offensive en matière de drone naval (emplois d'essaims de drone, drones armés ou kamikazes...). Elle reste même largement en retard vis-à-vis des États Unis et de la Chine mais également plus relativement du Royaume Uni qui est le leader en Europe.

Conclusion

L'Ukraine accomplit depuis maintenant plus de 3 ans un exploit en mer Noire en tenant tête à la Russie grâce à sa flotte de drone de surface, si bien que les contremesures et changement de stratégies entreprises par l'ennemi ne suffisent généralement pas. Le drone sous-marin fait lentement son entrée dans le conflit mais la confirmation de son utilisation reste pour l'heure où sont écrites ces lignes encore obscurcie par les unités du renseignement intérieur, extérieur ou militaires impliqués dans le développement et l'emploi dans la guerre de ce type de drone. Dans cette « guérilla navale » qui se fait jour, les Ukrainiens parviennent ainsi à repousser les russes dans cette zone hautement stratégique grâce à leur flotte de drone de surface bien que son impact reste inférieur aux dégâts et pertes causées par les missiles de croisière et aux attaques de drones aériens sur les cibles stratégiques russes. Ainsi sont nombreux les avantages du drone naval, ce qui en fait un enjeu stratégique majeur entre les puissances navales du globe. Pour l'heure, l'orientation retenue par les grandes marines sur l'emploi de ces systèmes semble plutôt celle d'une combinaison entre bâtiments habités et systèmes non habités. Les puissances du globe d'aujourd'hui, les États Unis en tête devant une Chine qui se rapproche, mais aussi Royaume Uni, Russie ou Corée du Sud, se trouvent aujourd'hui lancés dans une course aux systèmes navals autonomes non habités. La France de son côté, quand bien même elle développe des systèmes innovants concernant par exemple la guerre des mines, essaie de rattraper son retard en la matière en s'appuyant notamment sur la coopération européenne et ses géants industriels.

Au vu des nombreux bénéfices qu'elles procurent, la robotisation et l'autonomisation des marines pourraient à terme changer leur visage et remodeler les équilibres géostratégiques, opérant une véritable révolution dans la puissance maritime des États.





publication@jeunes-ihedn.org